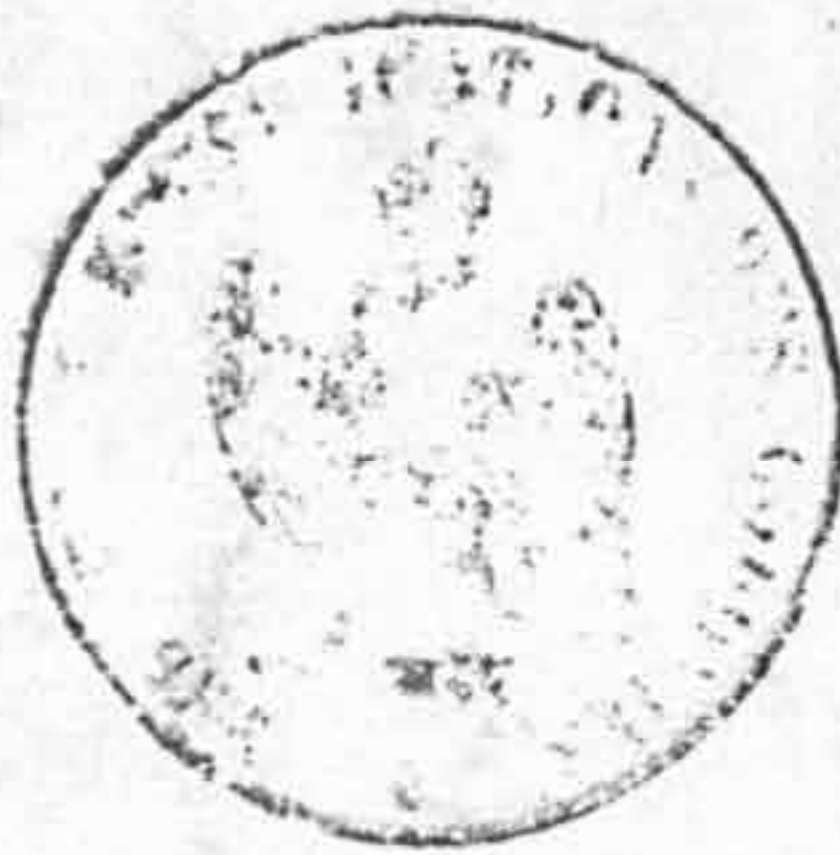


231

N^o 39.

Relation du massacre des Français
par les Natchez - 1729.

18 Mars 1730



D. F. C.
LOUISIANE

39

Remanuscrit de M. Berin du 18. mai 1730.

~~Remanuscrit de M. Berin du 18. mai 1730.~~

Portef. 136.
Pièce 5.



Relation du massacre des Natchez
arrivé le 28. Novembre 1729.

N° 39.

Le 2. Decembre j'appris par le S.^r Lunt Inspecteur du
tribac et par le n.^e cap.^e m.^e chapelain aux Natchez que
le 28.^e l'atation Sauvage de c. Lieu avoit donné entre
nous à dix heures du matin sur tout le x. Francoir de ce
poste et qui estoient dans ce quartier. pour y parvenir
heureusement Elle avoit pris le x. mesme. Suivant ce.



Il. estoient tous armés et accommodés comme
s'ils eussent voulu aller à la chasse. et en passant chez
le x. habitant qui les connoissoient le plus j. l. l'empêchant
leur subtilité avec promesse de leur apporter du chevreuil
en quantité. pour ôter tout soupçon aux Francoirs il. l.
apportèrent ce qu'il. devoient en grain. en huile, et autres
denrées. tandis qu'un party alloit avec deux calumets.
chez le S.^r de Chepar qui commandoit auquel j. l. l.
portions de poules pour le maintenir dans la confiance
ou j. l. estoit que les Sauvages ne disoient rien de
mauvais contre le x. Francoir. comme j. l. avoient eu soin

De l'en asseoir, ~~l'aveill~~ sur quelque bruit qui
s'estoient répandu, que les nathez devroient assassiner
les francois. La confiance de ces officiers estoit allée
jusqu'à faire mettre aux fers sept habitans qui avoient
demandé à s'assembler pour prévenir le malheur dont
ils estoient menacés, cette même confiance leur avoit
fait voir sans danger, une trentaine de sauvages
dans le fort et autour d'un samaison, et aux environs
tandis que le reste de cette nation estoit partagé
dans toutes les maisons de nos habitans. et jusqu'aux
allées de nos ouvriers qui estoient à deux ou trois
lieues d'entre les cypriens, au dessus, et au dessous de
l'arche; cette disposition faite, et l'heure venue
l'assassin général de nos francois a esté le signal
de l'affaire. Elle a esté courte, une seule décharge
l'ayant terminée. à l'exception de la maison du S.^r
de la loire de 83 ans d'âge, laquelle j'y avois huit
hommes dont six ont esté tués et deux autres se sont
sauvés la nuit sans que les sauvages ayent pu les
forcer pendant le jour. le S.^r de la loire estoit monté au

chenal lorsqu'il attaque a commencé n'ayant pu entrer
dans la maison. Il s'est défendu jusqu'à la mort ayant
tué quatre Sauvages. La maison en a tué huit, ainsi
il n'a coûté que deux hommes aux Natchez pour nous
en détruire deux cent cinquante. par la suite de
l'officier qui aurait mérité seul le mauvais sort que
tant de malheureux ont partagé avec lui. et qu'il eût
facile avec les amis et le monde qu'il aurait de faire
et tomber sur nos ennemis une peste qui amène cette
colonie à deux doigts de la sienne. comme on le voyoit,
ces barbares avant que d'entreprendre ce massacre
se sont assurés de plusieurs nègres. Entre autres
de ceux de la terre blanche à la tête desquels estoient
les deux commandans. qui firent entendre aux autres
nègres qu'ils seroient libérés avec les Sauvages. ce qui
a effectivement été pendant le temps qu'ils ont esté
avec eux. et que nos femmes, et nos enfans seroient
leur esclaves, que le même jour qu'ils nous détruisoient
aux Natchez. les autres Nations s'apperoient dans tout
les quartiers de la France, ce qui se seroit exécuté

si j'en avois devuonné l'orage. en appritant icy au
mois d'octobre. dernier les chiffrés chactun que je
scaurois estre en pourpartir avec notre voisin. Del Est
qui devoient entrer dans cette nation avec 120. chevaux
chargés de marchandises. et qui devoient estre la
recompense de nostre destruction. dont j'y a long temps
qu'on est menacé dans cette province. ce qu'on regardoit
comme un bruit de Samuys. qui sont ordinairement
mentruis

Le même jour que j'appren la destruction du poste
de Enarches. j'envoyai le S.^r de marvilleux cap.^{te}
d'infanterie dans un pirogue avec un détachement pour
avertir tous nos habitans de ces deux costés du fleuve
de se tenir sous leurs gardes. et de se faire de leur
côté. et de distance en distance. pour mettre leurs
esclaves, et leurs bestiaux en cas de danger. ce qui a
esté promptement exécuté tant d'un costé qu. de l'autre
du fleuve. de sorte qu'il ne manquera plus. et que
de l'homme pour estre en seureté. les forts estant
faits et en estant de défense. J'ordonnay aussi aus?

de mervilleux d'examiner de pres le petite nation qui
sont sur le fleuve, et de ne leur pas donner d'armes
que je ne fusse sûr de leur fidélité. je fus parti le
même jour en cours pour me porter une lettre aux
Chactas. et aurais deux chefs de cette nation, qui
estient en chasse sur le leur pontichactain de me venir
parler

Le troisieme d decembre. il arriva icy une priquette
venant de l'illinois d'un. et laquelle il y avoit un Chacta
qui avoit fait le voyage, qui demanda a l'interprète de
me parler en particulier. je le fis venir sur le champ
après m'avoir fait son compliment, il me dit je suis
bien fâché de la mort de notre frere. je l'aurois même
pu empêcher si je n'avois regardé comme un mensonge
ce que m'ont dit les Chactas. lorsque j'estois en haut
mais presentement j'avois qu'il n'est mort, vaement,
car pourquoy tiens-tu bien sûr de le garder, il m'ont
donc dit que le même jour les Sauvages devoient
donner sur toute les quatre chanciers et les assassiner
tous. que notre nation même estoit du complot, ce qui

mauvais lui regarder la chose comme fautive, par
l'amitié que nous avions pour nos frères les Français;
ainsy laissez-moy aller dans notre nation que je voye
ce qui s'y passe. j'épocheray & mettray à l'officier François
qui y est. et je rapporteray de nouvelles à la mobile
ce qu'il a fait; j'en eus peut-être quitté ce sauvage
que d'autres de petite nation voisine vinrent
mauvais que nous avions à craindre les Chactas
qu'on disoit même qu'ils avoient déjà donné à la
mobile. Effectivement nous avions eu un homme
détaché, et un blessé dans la rivière de la mobile
sans que qu'on ait pu s'en savoir pour qui; ce & malades
nouvelles que je cherchois à causer se répandirent
aussy vite que la poudre. ce fut alors que je vis avec
grand chagrin qu'on avoit même François à la
Louisiane qu'à l'épave. la peur avoit si fort prise
le dessus que jusqu'aux Chactas qui estoient
une nation de bons hommes au dessus de la
nouvelle orléans estoient tremblés nos habitants
ce qui me fit prendre le party de les faire détruire

pas nos negres. ce qu'il exécutent avec autant de
promptitude que de secret. cet exemple fait pas nos
negres abandonner le respect les autres petites
nationes de dessus le fleuve. si j'auois voulu me servir
de nos negres de bonne volonté. j'auois détruit toutes
ces petites nationes qui ne nous sont d'aucune utilité
et qui peuvent au contraire porter nos negres à la
reualte. comme nous le voyons pas l'exemple de ces
nationes. mais j'auois de mes menagemens à garder
et dans l'estat ou j'estois j'en deuois m. fier qu'un
peu de francs que j'auois. ce qui me les a fait
assembler pour armer ceux qui n'estoient pas; j'ay
diuisé ceux de la ville en quatre compagnies qui font
environ 150 hommes à la tête de chacune. j'ay mis
un conseil de ces Employés pour officier. j'ay mis des
habitans à la tête de celles que j'ay fait former sur
le fleuve. et j'ay ensuite fait venir des negres
pour travailler à un reuanchement autour de notre
ville que je Bray continuer en automne pour nous
mettre en secret.

Le cinquieme de decembre les aures qui j'avois
eu se confirmant de plus en plus. j'eus le party
d'envoyer en France le S.^t michel. qui estoit destiné
pour le cap. afin d'informer la couv. et la compagnie,
de l'estat ou estoit la Boliviana. et demander l'ice-
le secours dont nous avions besoin pour poursuivre les
matheus d'un nou. somme menacée depuis longtems
qui arrivera sicuramente si on n'envoie les postes en-
vies de se soustraire

Le même jour parvinrent trois negres qui s'estoient
sauvés d'entre les matheus qui me confirmèrent les aures
que j'avois. ayant entendu dire la même chose aux
matheus. et de plus quil devoient mener les negres
qui natioient par de leur party aux chicachas, avec
les hommes, et les enfans francois; Il me racontèrent
aussy quil avoient vu les testes de nos officiers, et
employés, rangés à part, et celles de habitans. et
avoir

Le septieme. j'est venu icy un chef chacté de
ceux qui estoient en chasse de l'antec. cont. du Lac.

qui m'a dit qu'il avoit envoyé ses lettres d'un. & sa nation
et qu'il avoit invité ceux qui estoient ennemis de ce
maître à marcher. et que je ne me servisse pas de ce
pas de petite nation de dessus le fleuve parce qu'il
les soupçonnoit. Je luy dis que je pensois comme luy
parce que ces petites nations croyoient que la sienne
estoit de la conspiration. que soit qu'il en fussent ou
non. je me préparois à recevoir ceux qui viendroient
que j'avois donné des ordres pareils, par tout, j'estois
bien aise de ne leur pas laisser ignorer que le secret
estoit éventé en ce qu'il en fussem du complot.

Le huitième j'ay envoyé le S. Broutin ingénieur avec
des ordres pour le S. de Loubois qui estoit à la pointe
coupée à 40 Lieues au dessus de la nouvelle orléans avec
un détachement de soldats, et d'habitans. J'ay ordonné
de faire en sorte de se cauvier ce qui feroient les maîtres,
si le hangar et maison estoient brûlés, ainsi que
notre demi galère. et un grand bateau qui y estoit
pour le massacre. de faire en sorte d'enlever nos
sommes francoises, leurs enfans, et nos negres que

j'auoir recommandé la même chose aux Chactaux. et
les engagés d'envoyer un party de 150 hommes aux
Zaxoua pour arrêter ceux qu'on voudroit conduire aux
Chicachaux. qu'il s'en sorte d'entendre aux nouvelles
leurs pirogues, et que sur toutes choses il en su-
la confiance avec les Sauvages tant amis qu'ennemis
situation désagréable. ou nous sommes cependant
encore. quoiqu'on nous aient été en guerre avec
nos Sauvages alliés

Le treizieme j'escriuis au de Loubois que selon
les mesures que j'auois prises avec les Chactaux que
ce seroit le 19. de fruct. qu'il devoient donner main
qu'ils l'aussent au parauant (ce qu'il n'ont cependant
pas fait) que je leur enverrois de la munition. et de
guerre, et d'abouche pour s'en servir. et que j'en auois mis
une partie dans l'Alouandre qui n'alloit qu'à l'est
pour monter

Le premier Januier 1730. voyant que je n'en auois
aucune nouvelle de ces Chactaux, par l'officier qui estoit
dans cette nation. j'en fis partir le 1. de Lussier cap.^m

d'infamie qui venoit d'arriver par l'Alexandre pour se
rendre aux Chactaux par la mobile, et voir par luy
même ce que nous devions espérer de cette nation.

Le quatrième j'appris que les ennemis avoient esté
chassés de la colonne aux Chactaux, ce qui me confirma
que les ennemis qu'on m'avoit donné de m'en faire des
Chactaux n'estoit qu'un trop vray

Le huitième le pere Doukaleau jésuite venant de
l'Illinoïse est arrivé luy avec deux coups de fusil. dans
le bras, qui m'a rapporté avoir esté attaqué le 1.^{er}
jour d'été à l'entrée de la rivière de la Zouave. en
disant la messe, que les ennemis de cette nation
luy avoient tué trois hommes. que luy troisième
s'estoit sauvé avec ses habits sacerdotaux. ce qui
nous a confirmé que le poste de la Zouave est
entièrement détruit quoiqu'il le chef de cette nation
me envoie dire après le massacre de cette nation
de ne pas inquiéter. qu'il alloit au rivoir
Francois de dnu. et l. fleuve de l'Ohio sur le
garder, et d'offrir de nos François de la Zouave.

contre ceux qui voudroient les attaquer. cette assemblée
ne manqua par l'impet du d'envoyer aux trois parties
les Illinois par les deux cotes du fleuve. et pour
plus de secret voyant la langue ou estoient nos
voyageurs. J'ay fait partir le 18. une pirogue
armee de 20 hommes de bonne volonte avec six
bons negres pour aller aux Illinois porter de la
poudre. et ramasser en chemin tous nos voyageurs
et les escorter icy. depuis le 2. Decembre j'en
naprend que de nouvelles plu. de voyageurs les
un que les autres. on tue de la cancoie par tout
sans qu'un poste puisse secourir l'autre. puisque
nous sommes egalemment menaces. et que nous
avons autant a craindre en voulant nous joindre
qu'a rester dans nos postes. ce qui m'a fait prendre
le party de garder le centre. et de changer la resolution
que j'avois prise de monter aux nations. si les
chactas nous estoient fideles.

Le seizieme J'ay recu un lettre du Sr. Regie qui
est aux chactas. qui m'apprend qu'aussitot qu'il en a

porté ma parole. j'ai vu fait le cri de mort et son
partir au nombre de 700. guerriers pour aller donner
sur les natiches. qu'un party de 150 hommes doit
aller aux zigours pour arrêter les natiches ou les
negres qu'on pourroit conduire aux chichas; voilà
la première, ^{bonne} nouvelle que nous ayons eue depuis
45 jours

L'endemain j'ay reçu de lettres de M. de St. Denis
qui commande aux Natichitoches pour le quel nous
craindrions avec raison puisqu'il y auroit de l'auage
de cette nation mêlée avec les natiches lors du
massacre des François. la vigilance de ces officiers
la garanti du malheur dont j'ai été menacé

Le vingt sixième j'ay envoyé M. Baron dans mon
canot avec deux piéces de canon, et des munitions
de guerre pour attendre aux Comices de nouvelle Es
de la marche des chaetas

Le vingt huitième le chef des auoyelles m'a apporté
une chevelure de natiché. et un chaeta qui estoit

monté par le fleuve. m'en a envoyé un autre. cette
bonne nouvelle a été corrigée par la peste de sept
de nos gens qui étoient allés en party avec le S.
meilleux d'un cinq. ont été tués en si grande
et nous autres ont été blessés de plusieurs coups
Il en ont brûlé deux tandis qu'il nous envoyoit
le troisième pour nous faire des propositions de
paix. en nous demandant de marchandises et
de otages. L'un de la poudre, et de fusils.
le S. Braultin étoit même venu me demander si
je souhaitois qu'il fût en otage. ce qui fait
voir combien on connoît peu les Sauvages de
la Louisiane qui ne veulent de otages
que pour avoir la satisfaction de les brûler

Le trent un de Janvier. j'ai appris par M.
Loubin que le 27. 300. chactas alachstee
desquels étoit le S. le duc auoient donné
les marchandises qu'ils en avoient tirées une centaine
plus 15. ou 20 prisonniers. et repris 34. de nos
hommes et enfants. avec 100 de nos negres

la Defaite auroit esté entiere sans les negres qui
empêcherent les chactas d'entrer les poudres. et qui
auoient par leur resistance donné l'alarme aux
natchez d'entrer dans leurs deux forts; les chactas
disent auoir esté obligés d'attaquer plutôt qu'ils
n'auoient promis. dans la crainte que les
natchez ne se méfiassem de eux. mais la véritable
raison estoit pour auoir deuil le butin. et ne le
partager avec les petites nations. il en
croioient d'un autre côté la difficulté de se faire
plus facile parce qu'ils ne s'attendoient pas à
auoir affaire aux negres: après ce coup fait
les chactas n'ont plus songé qu'à demander des
marchandises. et ont fait enuoyer M de Loubois
pour en auoir. ayant par voulu renuoyer nos
chasseurs, ny nos negres avant d'en auoir eu; le
12^e de ce mois qu'un de Loubois est arrivé aux
natchez. on ne ouuert la tranchée deuant un de
leurs forts que le 20^e; ces huit jours de ruide causés
par la mauvaise volonté de nos colons, et de

partie de nos autres François. Son cause qu'on
a manqué a détruire entièrement les natchés, et
qu'on s'en contenté de retirer nos hommes, et nos
enfants, et obligé nos ennemis a nous remettre
tous nos negres. avant que d'entrer dans aucune
puissance. la situation ou jls estoient étoit voir
clairement qu'ils ne pouvoient pas tenir encore
deux jours. mais nos François estoient intimidés
d'une sorte qu'ils n'avoient fait les natchés le 25.
au soir. qui avoient attaqué nos trois postes a
la fois pour faire voir qu'ils estoient encore en
état de tenir. et si nous n'achévé pas de les
exterminer en ce coup de fusil la destruction de ces
natchés étoit certaine. elle ne nous mesme étoit
étendue que de quelques jours si les Chacres
ne s'éfussent pas impatientés: ce qui obligea
nos Loubois d'aller aux deux natchés qui estoient
venus au camp demander grace. qu'il leur accordoit
la vie parce que nos hommes François qu'ils
venoient de rendre leur avoient prié. qu'ils ne pouvoient

leur donnee d'autre parole sans mon ordre; ainsi
s'en terminé le siege de la nation apres six jours
de tranchée ouverte, et dix de canonade; plusieurs choses
ont empêché la prise de la nation: La premiere la
foiblesse de nos troupes qui ne valent rien: La
seconde Le faux soupçon d'un trépas. On estoit que les
Chactaux devoient nous trahir. ce qui n'estoit pas.
Sans fondement puisque les nations leurs ont reproché
mill. fois pendant le siege. en nous racontant les
circonstances de leur conspiration genérale. et nous
menaçant que les anglois. et les Chactaux venoient
pour nous chasser de leur le siege. tout ce discours peu
propre a encourager de gens qui ont peu veue.
on force m. d. Loubois qui a servi dans ce siege
avec beaucoup de valeur. et de distinction. a se
contenter de nos hommes, en suite, et de nos negres
qui ont été le seul point essentiel; et a fait
suivre un fort sur le bord du fleuve en attendant
que nous croyions en être de pousser plus vivement
nos ennemis. nous avons perdu 15 hommes.